

L'impact de la fiction sur la cognition sociale

David Kidd et Emanuele Castano

L'art est un moyen de nous rappeler que les choses sont toujours plus complexes et qu'elles échappent à la conceptualisation. Vous pensez « Je vais écrire une histoire sur cette personne du camp politique opposé. Ah, ah ! Je vais crucifier cet imbécile ! » Mais à mesure que vous avancez, vous réalisez « Humm, en fait je ne sais pas qui est vraiment cette personne ». Et cette prise de conscience vous incite à montrer moins de hâte à porter un jugement, à prendre un peu plus de temps avant d'agir, et lorsque vous passez à l'acte, c'est avec un peu plus d'humilité et d'empathie (Saunders, 2017).

La retenue de Saunders n'est pas toujours partagée par les auteurs comme peut en témoigner tout lecteur ou public confronté à un stéréotype inconsidéré ou malveillant dans une œuvre de fiction. Après tout, les propagandistes comme les humoristes s'appuient sur les préjugés de leur public pour construire une vision simpliste de la réalité sociale qui leur confère de l'assurance ou les conforte dans leur satisfaction. Comme le montrent des décennies de recherche en psychologie sociale, notre représentation de la réalité sociale est souvent hâtive et schématique et mobilise peu d'effort conscient, voire aucun (Fiske & Neuberg, 1990). De fait, notre bien-être dépend souvent de notre capacité à naviguer sans encombre dans notre environnement social sur la base d'indices concernant l'identité sociale, le rôle et les scénarios comportementaux d'autrui. Ce socle de représentations sociales bien rodées, qu'Hirschfeld (2013) a appelé la « théorie de la société », sous-tend les relations souvent superficielles mais essentielles qui permettent à des communautés

VIOLENCE ET PASSION

d'exister. Mais cette catégorisation sociale peut aussi nourrir l'hostilité en réduisant les membres extérieurs au groupe à des « caricatures » indifférenciées qui, manquant de profondeur et de sentiment, sont privées de la protection qu'offre l'empathie (et l'humilité) qui nous engage moralement vis-à-vis du bien-être de ceux que nous considérons aussi humains que nous-mêmes (Castano & Giner-Sorolla, 2006 ; Leyens, 2009). Ce que Saunders met en exergue, lorsqu'il note la capacité de l'art à ébranler notre confiance dans les stéréotypes simplistes qui pèsent sur notre perception d'autrui, c'est précisément le potentiel de l'art à interrompre ce processus.

QUAND LA FICTION RENFORCE NOTRE CAPACITÉ À INTERPRÉTER LES ÉTATS MENTAUX D'AUTRUI

Ce qui nous occupe ici n'est pas la capacité de la fiction à promouvoir des jugements plus positifs sur des membres extérieurs au groupe ou à façonner des comportements prosociaux. Bien que ces effets aient toute leur importance, ils reflètent un changement de contenu des représentations schématiques et non un changement dans le processus de perception sociale. L'engagement délibéré avec l'expérience d'autrui dont parle Saunders ne prétend pas changer des attitudes négatives en attitudes positives, mais bien plutôt remplacer la simplicité par la complexité. En termes psychologiques, il s'agit d'un déplacement de la *théorie de la société* vers la *théorie de l'esprit* (en anglais *Theory of Mind* – ToM), c'est-à-dire la capacité d'inférer et d'interpréter les états mentaux d'autrui. Bien que cette capacité fondamentale se développe dès la petite enfance (Astington, 1993), les données disponibles suggèrent qu'un adulte normal l'exerce uniquement lorsqu'il est spécialement motivé à comprendre l'autre en tant qu'individu (Fiebich & Coltheart, 2015). Même l'effort que nous fournissons

IMAGINER L'AUTRE

pour nous comprendre nous-mêmes, ou nos partenaires dans le cadre de relations proches, appelé *fonction réflexive* (en anglais *Reflexive Function – RF*; Fonagy, Target, Steele & Steele, 1998 ; Slade, 2005), varie considérablement d'un individu à l'autre. Au minimum, nous prenons acte des pensées et des sentiments, mais sans chercher à les analyser. Les manifestations les plus évoluées de la *théorie de l'esprit*, celles qui obtiennent les scores les plus élevés au test de la *fonction réflexive*, font intervenir une multiplicité d'interprétations plausibles qui sont pesées avec soin et modulées par la conscience des limites de notre propre compréhension (Fonagy *et al.*, 1998).

APPRÉHENDER LES ÉTATS DE CONSCIENCE D'AUTRUI À PARTIR D'INDICES AMBIGUS

Pour Humphrey (2012), qui a longuement étudié les fondements psychologiques de la sociabilité, le fait de reconnaître la profondeur de l'expérience d'autrui, et plus particulièrement d'admettre qu'il est impossible de l'appréhender pleinement, est essentiel pour s'engager sans réserve en faveur des droits et du bien-être d'autrui. La capacité de la fiction littéraire à révéler cette profondeur est l'argument avancé par Nussbaum (1985) pour affirmer que la fiction peut contribuer à élever la sensibilité morale, en particulier vis-à-vis des individus marginalisés. À son plus haut niveau, la fiction centrée sur la psychologie intime des personnages ne les dévoile pas totalement, pas plus qu'elle ne porte de jugement définitif. Au lieu de cela, comme le note Bakhtin, elle « réfléchit et recrée non pas un monde d'objets, mais précisément d'autres états de conscience dans leur univers propre, elle les recrée dans leur authentique "irréductibilité" (qui constitue après tout leur essence) » (Bakhtin, 1984, p. 68).

Ce caractère d'irréductibilité est peut-être l'un des apports essentiels de la fiction, mais son expression est souvent

VIOLENCE ET PASSION

subtile, jamais explicite. La fiction qui invite le lecteur à inférer des états mentaux à partir d'indices ambigus encourage une appréhension plus complexe des personnages que la fiction qui décrit plus directement leurs caractères (Zunshine, 2015). Lorsque nous lisons qu'un personnage a quitté la pièce en colère, nous en sommes réduits à imaginer à quoi pourrait ressembler la scène; en revanche, lorsque nous lisons qu'un personnage s'est soudainement levé et a quitté la pièce sans un mot, nous sommes amenés à nous interroger sur les raisons de ce comportement, peut-être dicté par la colère, la peur, un rendez-vous oublié ou toute autre raison encore. C'est lorsqu'elle nous invite à nous impliquer activement dans la difficile tâche de construire, de tester et de reconsidérer nos inférences au sujet des personnages que la fiction sollicite le plus fortement une théorie de l'esprit de haut niveau, et non pas quand elle nous renseigne de manière explicite sur les sentiments des personnages. Lorsque les auteurs sont invités à « donner à voir, au lieu de dire », on leur demande, en fait, de laisser le lecteur réfléchir et devenir un producteur actif du sens du texte (Barthes, 1974).

GENRE LITTÉRAIRE ET REPRÉSENTATION DU MONDE

Produire du sens est toutefois plus difficile que d'en être le récepteur, et le lecteur n'est pas forcément intéressé par ce projet. Le lecteur ordinaire fait aisément la distinction entre une œuvre littéraire plus ardue qu'il entreprend de lire pour enrichir sa compréhension du monde, et un roman populaire qui lui apportera la détente escomptée (Miesen, 2004). Ces plaisirs coupables, livres de plage ou romans de gare, peuvent s'avérer passionnants et nous absorber totalement, grâce à un fort pouvoir d'évocation émotionnelle, mais leurs personnages sont le plus souvent assez simples, faciles à saisir, voire stéréotypés (Keen, 2007). Pour Culpeper (2001), cher-

IMAGINER L'AUTRE

cheur qui développe une approche cognitive de la littérature, les situations sociales fondées sur des formules et des personnages stéréotypés s'appuient sur des représentations sociales schématiques et la familiarité du lecteur avec les conventions du genre, qui facilitent la construction aisée et rapide de l'univers social du récit. Si l'on considère que les processus de catégorisation sociale et d'application des stéréotypes sont souvent efficaces, et même qu'ils opèrent par défaut (Fiske & Neuberg, 1990), il n'est guère surprenant que les lecteurs soient prompts à répondre à des personnages qui sont aisés à appréhender dans ces termes. En outre, les formules des différents genres littéraires promettent au lecteur une expérience prévisible le polar promet du suspense, le roman d'amour du sentiment ainsi qu'un sentiment de maîtrise sociale lorsque les attentes sont satisfaites, le héros écrase le méchant, les amants véritables sont réunis (Gerrig & Rapp, 2004). Ce type de fiction offre une vision simplifiée et cohérente du monde, le plus souvent en confirmant plutôt qu'en questionnant les inférences rapides étayées par les stéréotypes et les schémas qui composent la théorie de la société.

En d'autres termes, bien que la fiction comporte pratiquement toujours une part de contenu social (Mar & Oatley, 2008), les moyens offerts pour traiter cette information peuvent être différents. Dans le cas de la fiction littéraire, le lecteur sera plus souvent incité à faire appel à une théorie de l'esprit pour inférer et actualiser des inférences à propos de personnages psychologiquement complexes. En revanche, une fiction populaire basée sur des stéréotypes sera probablement plus aisément comprise dans le cadre de la théorie de la société et sollicitera moins la théorie de l'esprit. Cette approche théorique permet d'avancer des hypothèses empiriquement vérifiables. La première est que la lecture d'œuvres de fiction littéraire entraîne l'amélioration du niveau de performance sur un test de théorie de l'esprit car elle sollicite davantage ces processus. La seconde est

VIOLENCE ET PASSION

que les individus qui lisent plus de fictions littéraires tout au long de leur vie obtiendront de meilleurs résultats que ceux qui en lisent moins aux tests de théorie de l'esprit. Nous décrivons ci-après les expériences que nous avons conduites pour tester l'une et l'autre hypothèse. Bien qu'elles soient clairement liées, chacune repose sur des postulats différents concernant la lecture d'œuvres littéraires. Dans le premier cas, les processus impliqués dans la théorie de l'esprit sont plus largement sollicités par la fiction littéraire que par la fiction populaire lorsque le test suit immédiatement la lecture. Dans le second cas, nous postulons que la mobilisation habituelle de la théorie de l'esprit dans des univers de fiction contribue au développement de cette capacité et à son exercice dans le monde réel.

LES EFFETS DE LA FICTION LITTÉRAIRE SUR LA THÉORIE DE L'ESPRIT

Les premières données empiriques à l'appui de la première hypothèse, à savoir que la lecture de fiction littéraire contribuerait à l'amélioration du niveau de performance au test de théorie de l'esprit, proviennent d'une série de cinq expériences que nous avons publiées dans *Science* (Kidd & Castano, 2013). Dans ces expériences, les participants devaient lire un extrait d'un livre de fiction couronné par un prix littéraire ou d'une œuvre de fiction populaire (répartis entre les participants de manière aléatoire), avant de répondre à un test de théorie de l'esprit¹. Chaque catégorie (œuvre littéraire ou fiction populaire) était représentée par au moins trois textes différents dans chaque expérience, afin de réduire l'impact des caractéristiques singulières des

1. Dans certaines études, d'autres modalités ont aussi été ajoutées à l'expérimentation, comme la lecture d'ouvrages non fictionnels ou l'absence de lecture. Dans la mesure où elles concernent moins directement notre hypothèse, nous n'en parlons pas ici.

IMAGINER L'AUTRE

textes dans chaque catégorie². La plupart des textes comportaient dix à quinze pages, et les participants étaient exclus de l'expérimentation s'ils ne consacraient pas au moins trente secondes, en moyenne, à la lecture de chaque page³. Dans toutes les expériences sauf une, l'outil principal utilisé pour mesurer la théorie de l'esprit était le test « lire l'esprit dans les yeux » (en anglais, *Reading the Mind in the Eyes Test – RMET*; Baron-Cohen, Wheelwright, Hill, Raste, & Plumb, 2001). Ce test comporte trente-six photographies de regards et les participants sont invités à sélectionner, parmi quatre propositions d'état mental, celle qui correspond le mieux selon eux au regard en question. En raison du peu d'informations visuelles fournies et de la complexité des réponses proposées aux participants (par exemple, joueur, réconfortant, irrité ou ennuyé), ce test est suffisamment subtil pour détecter toute variation significative de la théorie de l'esprit chez des adultes normaux. Pour finir, les participants devaient remplir un questionnaire destiné à évaluer leur degré de familiarité avec la fiction (Acheson, Wells, & MacDonald, 2008). Ce point fera l'objet d'une discussion plus détaillée ci-après. Sur l'ensemble des cinq expérimentations, les participants à qui l'on avait demandé de lire de la fiction littéraire ont été plus performants au test RMET que ceux à qui avaient été attribués des textes de fiction populaire. Dans trois des cinq expériences, deux nouvelles mesures de la théorie de l'esprit ont été utilisées (DANVA, *Diagnostic Analysis of nonverbal*

2. Parmi les textes littéraires, nous avons utilisé *The Round House* de Louise Erdrich, *The Tiger's Wife* de Téa Obreht. Parmi les textes populaires, *Gone Girl* de Gillian Flynn, *The Sins of the Mother* de Danielle Steel. Dans la plupart des études nous avons utilisé des histoires courtes. Parmi les littéraires, *Corrie* d'Alice Munro, *Leak* de Sam Ruddick ; parmi les populaires, *Space Jockey* de Robert A. Heinlein, *Too Many Have Lived* de Dashiell Hammett.

3. Nous avons aussi exclu des participants sur la base d'autres indicateurs comme le manque d'attention, le fait de ne pas être anglophone de naissance, ou le degré de familiarité avec les méthodes ou les objectifs de la recherche. Ces critères, et d'autres informations sur la méthodologie, sont décrits plus en détail dans les comptes rendus d'expérience (Kidd & Castano, 2013 ; Kidd *et al.*, 2016).

VIOLENCE ET PASSION

Accuracy, Nowicki, 2010, et le Yoni Test, Shamay-Tsoory & Aharon-Peretz, 2007), et le même effet a été observé (Kidd & Castano, 2013 ; Kidd, Ongis & Castano, 2016). De plus, ces résultats ont été reproduits de manière indépendante en Italie (Pino & Mazza, 2016) et aux États-Unis (Black & Barnes, 2015). Il est important de noter que Black et Barnes (2015) retrouvent également ces résultats lorsque c'est le même participant qui lit les deux types de textes : il aura des scores augmentés aux tests de théorie de l'esprit après la lecture de fiction littéraire mais pas après celle de fiction populaire. Enfin, ces chercheuses montrent que la lecture de fiction littéraire améliore le niveau de performance en théorie de l'esprit, mais pas à des tests de notions intuitives en physique (Baron-Cohen, Wheelwright, Spong, *et al.*, 2001). Ce dernier résultat suggère que l'engagement suscité par la littérature est spécifique à cette tâche : elle ne vous rend pas meilleur indépendamment de la tâche à réaliser.

L'effet observé semble confirmer que la lecture de fiction littéraire sollicite davantage la théorie de l'esprit que la lecture de fiction populaire. L'utilisation d'œuvres de fiction existantes nous permet de comprendre, en termes psychologiques, la distinction, culturellement définie, entre littérature et fiction populaire. Ainsi, lorsque de simples lecteurs disent s'intéresser à des œuvres de fiction littéraire plus sérieuses pour enrichir leur compréhension (Meisen, 2004), nous pouvons, en partie au moins, discerner dans leur demande un reflet de la sollicitation de la théorie de l'esprit exercée par une littérature plus exigeante⁴. De plus, cet effet suggère que les avantages à long terme de la lecture d'œuvres littéraires et de romans populaires sont susceptibles de varier, la fiction littéraire étant la plus à même d'aiguiser les processus de développement d'une théorie de l'esprit.

4. Il faut noter, toutefois, que ces textes ne sont pas plus exigeants en termes de vocabulaire ou de difficulté de compréhension (Kidd, Ongis & Castano, 2016).

IMAGINER L'AUTRE

LA FICTION LITTÉRAIRE COMME EXPÉRIENCE
DE FONCTIONNEMENT RÉFLEXIF

Une fois identifiés les effets de la lecture de fiction littéraire sur la théorie de l'esprit, l'étape suivante consiste à identifier les dispositifs stylistiques particuliers (par exemple, états mentaux impliqués, discours libre indirect, métaphore, éléments stylistiques singuliers, degrés de fonctionnement réflexif), associés à la fiction littéraire et qui suscitent un tel effet. Notre première tentative s'est concentrée sur le fonctionnement réflexif (RF; Fonagy & Target, 1997), défini comme « la capacité à prévoir et à penser les états mentaux, en soi et chez les autres, afin de construire des modèles réalistes de pourquoi les autres se comportent, pensent et sentent comme ils le font » (Bouchard *et al.*, 2008, p. 48). Ce fonctionnement est plus souvent mesuré auprès d'échantillons relativement restreints de textes par des codeurs hautement qualifiés (Fonagy *et al.*, 1998), mais une mesure informatisée a été développée par Fertuck, Mergenthaler, Target, Levy, and Clarkin (2012) à partir d'une approche basée sur les marqueurs linguistiques (Mergenthaler & Bucci, 1999). Afin de développer une méthode de mesure numérisée du fonctionnement réflexif (Computerized Reflective Function, CRF), Fertuck *et al.* (2012) ont d'abord demandé à des évaluateurs entraînés d'utiliser l'échelle de la fonction réflexive (Fonagy *et al.*, 1998) pour coder des entretiens réalisés auprès d'adultes sains ou atteints de pathologies psychologiques (Adult Attachment Interviews AAI). Ces auteurs ont ensuite sélectionné les entretiens avec les scores RF les plus élevés et les plus bas et ils ont identifié les mots apparaissant le plus fréquemment dans les entretiens caractérisés par un RF faible ou un RF fort. Un dictionnaire a été créé regroupant les mots correspondants à un fonctionnement réflexif faible et élevé. Les textes restants dans les échantillons AAI recueillis par Fertuck *et al.* ont été ensuite analysés en utilisant cet outil numérisé (CRF). Dans

VIOLENCE ET PASSION

les échantillons de populations clinique et non clinique, les scores de RF générés par le CRF étaient significativement corrélés à ceux obtenus avec des évaluateurs entraînés (Fertuck *et al.*, 2012), démontrant ainsi la validité des critères du CRF (voir Kidd, Ongis & Castano, 2016, pour une explication plus détaillée de cette mesure).

FONCTIONNEMENT RÉFLEXIF ET THÉORIE DE L'ESPRIT

À l'aide de cette mesure informatisée de la fonction réflexive (CRF), nous avons d'abord montré que l'effet immédiat de la lecture d'une œuvre de fiction littéraire (par comparaison avec une œuvre de fiction populaire), sur l'indice de RF, s'explique partiellement par le degré de fonction réflexive du texte lui-même (Kidd, Ongis & Castano, 2016). Il reste à étudier d'autres idiosyncrasies propres à la fiction littéraire, soit au moyen de procédures similaires au dispositif que nous avons mis en place, à savoir le codage de textes différents, soit en manipulant les textes eux-mêmes. Une étude menée par Koopman (2016) fournit un excellent exemple de cette dernière approche. Dans cette étude, les participants ont été invités à lire soit une œuvre littéraire originale, soit une version modifiée de ce texte, purgé de ses éléments stylistiques singuliers, par exemple métaphores ou syntaxe inusitée; ce qu'en anglais on appelle « *foregrounding* ». Les participants ayant lu le texte original, avec ses qualités littéraires intactes, ont fait montre d'une compréhension empathique supérieure à ceux qui ont lu la version modifiée. L'élégante construction de l'expérience a permis d'attribuer plus directement la meilleure compréhension interpersonnelle à la qualité littéraire de l'œuvre tout en gardant constant le thème et l'intrigue. Ce type de recherche devrait nous aider à mieux comprendre comment les caractéristiques littéraires d'une œuvre engagent le lecteur dans

IMAGINER L'AUTRE

différents modes de pensée, et peut-être insuffler un nouvel élan aux études littéraires en mettant à leur disposition de nouvelles méthodes d'expérimentation. Actuellement, nous étendons notre programme de recherche dans plusieurs directions. Premièrement, comme mentionné ci-dessus, nos premières études ont montré l'effet de la lecture de fiction littéraire sur d'autres mesures de la théorie de l'esprit que le test RMET, et deux de ces mesures s'appuient sur des mesures visuelles. Nous avons maintenant des arguments pour penser que l'effet apparaît aussi dans des tâches impliquant un jugement moral basé sur l'analyse de scénarios hypothétiques (Young, Cushman, Hauser & Saxe, 2007), ce qui permet d'évaluer la théorie de l'esprit dans le contexte des jugements moraux (Kidd & Castano, 2017).

APPRÉHENDER LES EFFETS À LONG TERME DE LA LECTURE DE FICTION

Les études décrites plus haut ont porté uniquement sur les effets immédiats et sur un petit nombre d'œuvres de fiction. Pour mieux comprendre les effets à long terme de la lecture de fiction littéraire et de fiction populaire, nous avons analysé les réponses au test de reconnaissance des auteurs (en anglais, *Author Recognition Test ART*; Acheson, Wells, & MacDonald, 2008), et les scores RMET de plus de 2 400 participants adultes (Kidd & Castano, 2016). Les travaux antérieurs de Mar et de ses collègues (Mar *et al.*, 2006; 2009) ont mis en évidence une corrélation positive fiable entre le degré de familiarité générale avec la fiction, mesurée par le test de reconnaissance des auteurs, et les performances au test RMET. Nous nous sommes appuyés sur ces résultats antérieurs pour formuler une hypothèse plus précise, à savoir que la familiarité avec les auteurs littéraires permettra de prédire le niveau de performance au test RMET plus efficacement que le degré de familiarité avec les auteurs populaires.

VIOLENCE ET PASSION

Le test de reconnaissance des auteurs est une mesure de l'exposition à la fiction développée initialement par Stanovich et West (1989). Les participants sont invités à identifier les auteurs qu'ils reconnaissent sur une longue liste de noms. La présence sur cette liste d'un nombre égal d'auteurs et de non-auteurs empêche de procéder par devinette et le test a donc peu de chance d'être influencé par le souci éventuel d'un participant de se faire passer pour un lecteur plus averse que dans la réalité (Rain & Mar, 2014 ; Stanovich & Cunningham, 1992 ; Stanovich, West, & Harrison, 1995). Des versions modifiées du test de reconnaissance des auteurs ont été utilisées pour faire la distinction entre la lecture d'œuvres de fiction et de non-fiction (par exemple Mar, Oatley, Hirsh, de la Paz, & Peterson, 2006 ; Mar, Oatley, & Peterson, 2009), ainsi qu'entre différents genres de fiction, (par exemple Fong, Mullin, & Mar, 2013 ; 2015). Nous ne connaissons pas d'autres tentatives empiriques de distinguer fiction littéraire et populaire.

Les participants à nos études ont passé une version actualisée du test de reconnaissance des auteurs (Acheson *et al.*, 2008) qui comporte cent trente noms, dont soixante-cinq noms d'auteurs de fiction. Dans une étude récente, Moore et Gordon (2014) ont administré ce même test à un large échantillon d'étudiants et ils ont montré que les réponses s'organisent de façon cohérente, avec une distinction entre la reconnaissance des auteurs littéraires et celle des auteurs de fiction populaire. Parmi les participants à notre propre étude, nous avons observé une organisation similaire au niveau des réponses en utilisant une technique statistique appelée analyse factorielle. Un facteur correspond au groupe d'auteurs qui peuvent assez facilement être identifiés comme des auteurs littéraires, tandis qu'un autre facteur correspond au groupe d'auteurs de fiction populaire. En calculant le nombre d'auteurs de chaque catégorie reconnus par les participants, nous avons pu attribuer à chaque participant des scores distincts représentant son degré de familiarité avec la fiction littéraire et avec la fiction populaire.

IMAGINER L'AUTRE

En cohérence avec notre travail expérimental, nous avons pu établir, sur trois échantillons différents d'adultes américains, que la familiarité avec la fiction littéraire permettait de prédire positivement le niveau de performance au test de théorie de l'esprit (RMET), ce qui n'est pas le cas pour la fiction populaire. Cette relation ne pouvait être imputée à des différences de genre, d'âge, de discipline d'étude choisie, de niveau d'éducation ou d'empathie auto-déclarée (Kidd & Castano, 2016). Ces résultats suggèrent qu'avec les années, la lecture de fiction littéraire semble stimuler le processus psychologique de mentalisation. Ils indiquent par ailleurs que la distinction culturelle entre littérature et fiction populaire, reflétée dans les différents facteurs identifiés dans le test de reconnaissance des auteurs, peut être partiellement appréhendée sous l'angle d'une compétence cognitive sociale essentielle : la théorie de l'esprit.

L'analyse proposée ici de l'univers social de la fiction est étayée par deux formes distinctes de cognition sociale : la *théorie de la société*, souvent schématique, et la *théorie de l'esprit*, plus exigeante et plus nuancée. Tout comme dans la vie ordinaire, nous faisons appel à ces deux formes de cognition en fonction de certains facteurs individuels et situationnels. Toutefois, les univers de fiction sont le produit d'une construction intentionnelle. Les auteurs sélectionnent et transmettent l'information de façon à orienter le lecteur vers une stratégie plutôt qu'une autre. Lorsque le lecteur est incité à inférer et à envisager une multiplicité d'inférences plausibles concernant l'état mental d'un personnage, il doit mobiliser une théorie de l'esprit de plus haut niveau que lorsqu'il est confronté à des personnages stéréotypés, dotés d'un profil psychologique relativement simple. Cet argument est conforté par les données expérimentales décrites précédemment, et les études de corrélation suggèrent qu'avec le temps, cette sollicitation intensive de la théorie de l'esprit au cours de la lecture de fiction peut

VIOLENCE ET PASSION

contribuer au développement durable de cette capacité. Des études expérimentales longitudinales rigoureuses, permettant un suivi attentif des participants dans le temps, sont nécessaires pour clarifier la direction causale des relations mises en évidence par les études de corrélation. Pino et Mazza (2016) se sont précisément attachés à cette tâche, en demandant aux participants de lire des œuvres entières : ouvrages entiers (fiction littéraire, science-fiction, mémoires) sur une période de deux semaines. Alors que les participants affectés à ces différentes catégories ne se distinguaient pas en termes de niveau de performance au test de la théorie de l'esprit au début de l'étude, ceux qui lisaient de la fiction littéraire obtenaient de meilleurs résultats à ce même test à la fin de l'étude. D'autres études de même nature, portant sur de plus longues périodes de développement et sur des populations différentes (par exemple adolescents, personnes âgées), permettront de clarifier les effets psychologiques à long terme de la lecture de fiction.

* *
* *

Dans le cadre de nos recherches actuelles et futures, nous élargissons notre champ d'investigation à d'autres médiums (par exemple des films) et constructions psychologiques (par exemple jugement moral, stéréotype). Nous avons l'espoir que ce travail permette de mieux comprendre comment le développement culturel des traditions de récits éveillent, et peut-être encouragent, des manières différentes de percevoir les autres (Wiessner, 2014). De manière plus générale, l'objectif est de contribuer, à travers des recherches empiriques solides, à développer un modèle psychosocial pour expliquer comment les pratiques culturelles influent sur nos modes de pensée. À une époque marquée par l'inquiétude née des effets délétères des médias qui limitent la communication à quelques phrases à peine, ou à un simple « j'aime » ou « je n'aime pas », il importe aussi de comprendre les ressources

IMAGINER L'AUTRE

culturelles susceptibles de contrebalancer la prédilection pour une pensée simple et rapide. Bien que ce programme de recherche débute à peine, les nombreuses données recueillies dans le cadre de nos travaux suggèrent que l'encouragement de la pratique (peut-être menacée) de la lecture d'œuvres de fiction littéraire, caractérisée par la présence de personnages complexes et par des dispositifs stylistiques particuliers, pourrait amener à une réflexion patiente et nuancée sur les autres, qui est essentielle pour évoluer au sein de communautés de plus en plus diverses. Barack Obama s'est exprimé dans ce sens en 2015, lors d'un entretien avec Marilynne Robinson :

Lorsque je réfléchis à la manière dont je perçois mon rôle de citoyen, en dehors de ma fonction présidentielle, et aux éléments de compréhension les plus importants que je peux apporter à ce rôle de citoyen, ce que j'ai appris de plus important je crois, je le tiens des romans. Cela a à voir avec l'empathie, avec le sentiment d'être en accord avec la notion que le monde est complexe et rempli de zones grises, mais qu'il y a néanmoins une vérité à découvrir, et qu'il faut lutter pour y parvenir, et travailler dans ce sens* (Obama & Robinson, 2015).

* Traduit de l'américain par Dominique Chatelle